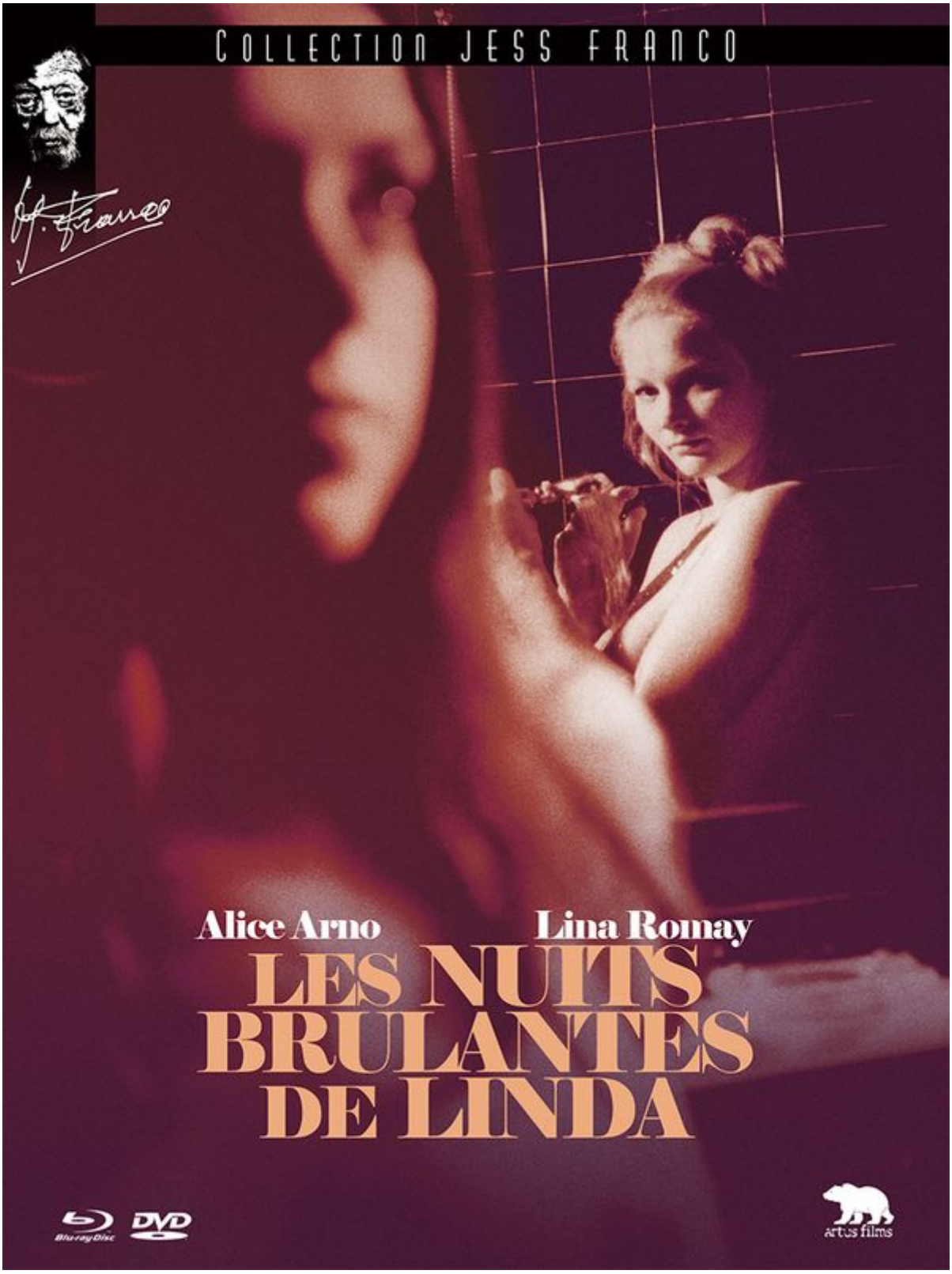
Les Nuits brûlantes de Linda de Jess Franco (avec Alice Arno, Lina Romay, Verónica Llimerá, Paul Muller, Monica Swinn, James Harris, Catherine Lafferière, Angelo Bassi, Richard Bigotini, Pierre Taylou…) 1973 Réédition 2022 - AP103



Genre : « Toujours la même chose : des femmes à poil ! »



Scénar : la belle *Marie-France* cherche du boulot et c’est son jour de chance (?) : un employé d’une agence d’intérim a entendu parler d’une famille française aisée installée en Grèce qui aurait justement besoin d'une gouvernante pour deux jeunes filles. Mais le père de famille, monsieur *Radek*, a la réputation d'être bizarre, et on avertit directement *Marie-France* qu’elle va devoir faire preuve de patience, la fille et la nièce de l’homme ayant vécu leur lot de malheurs. Un serviteur avec une voix bousillée, entre bègue et muet, l’introduit auprès de *Radek* qui prend sans s’en cacher toutes ces vicissitudes pour un châtiment divin, ambiance pesante dans la famille garantie ! D’autant que les filles se demandent où a bien pu passer madame *Radek* depuis tout ce temps. Ce que *Marie-France* ne sait pas, c’est que l'homme qui l'a envoyée sur ce poste est en fait chargé de surveiller le fameux *Radek* de près et de découvrir si par le plus grand des hasards il n’aurait pas tué sa femme, par exemple en l’assassinant jusqu’à ce qu’elle soit morte. En attendant son départ, *Marie-France* s’allume une tige, attrape un roman de gare et s’endort dessus… Death-y-dément, y en a qui ont confiance en l’avenir ! À moins que tout ceci… Ouais, non.



Bon, malgré la sympathique pirouette scénaristique (ce sacré **David Khunne** était loin d'être un cornichon à défaut d'être original !), on apprécie sans plus ce *Mais qui a violé Linda ?* (traduction du titre anglais de ce film qui est pourtant ici présenté dans sa version française intégrale restaurée, c'est en tout cas ce que l'on nous dit car ces *Nuits brûlantes de Linda* sont en bien moins bon état que par exemple les films produits par **Harry Alan Towers** sortis récemment, question de moyens sûrement [1]). Ces deux femmes, qui vivent comme des sœurs - un schéma classique, chez **Jess Franco** et ailleurs - ont chacune un sacré bagage psychologique : l'une, *Linda*, est paralysée et autiste (**Verónica Llimerá**), l'autre, *Olivia*, est schizophrène et nymphomane (la très jeune **Lina Romay**). Elles sont rejointes par une troisième femme, *Marie-France* (la troublante rousse **Alice Arno**, qui peut se montrer aussi jolie qu'elle peut être moche quand sa méchanceté apparaît, voyons comment elle traite direct le serviteur comme un chien !) et qui, pour une fille qui cherche du boulot, porte un beau manteau de fourrure (si quelqu'un peut trouver ça beau). Une autre femme hante l'histoire, *Lorna*, la mère de *Linda* que l'on n'aperçoit que dans les flashbacks.



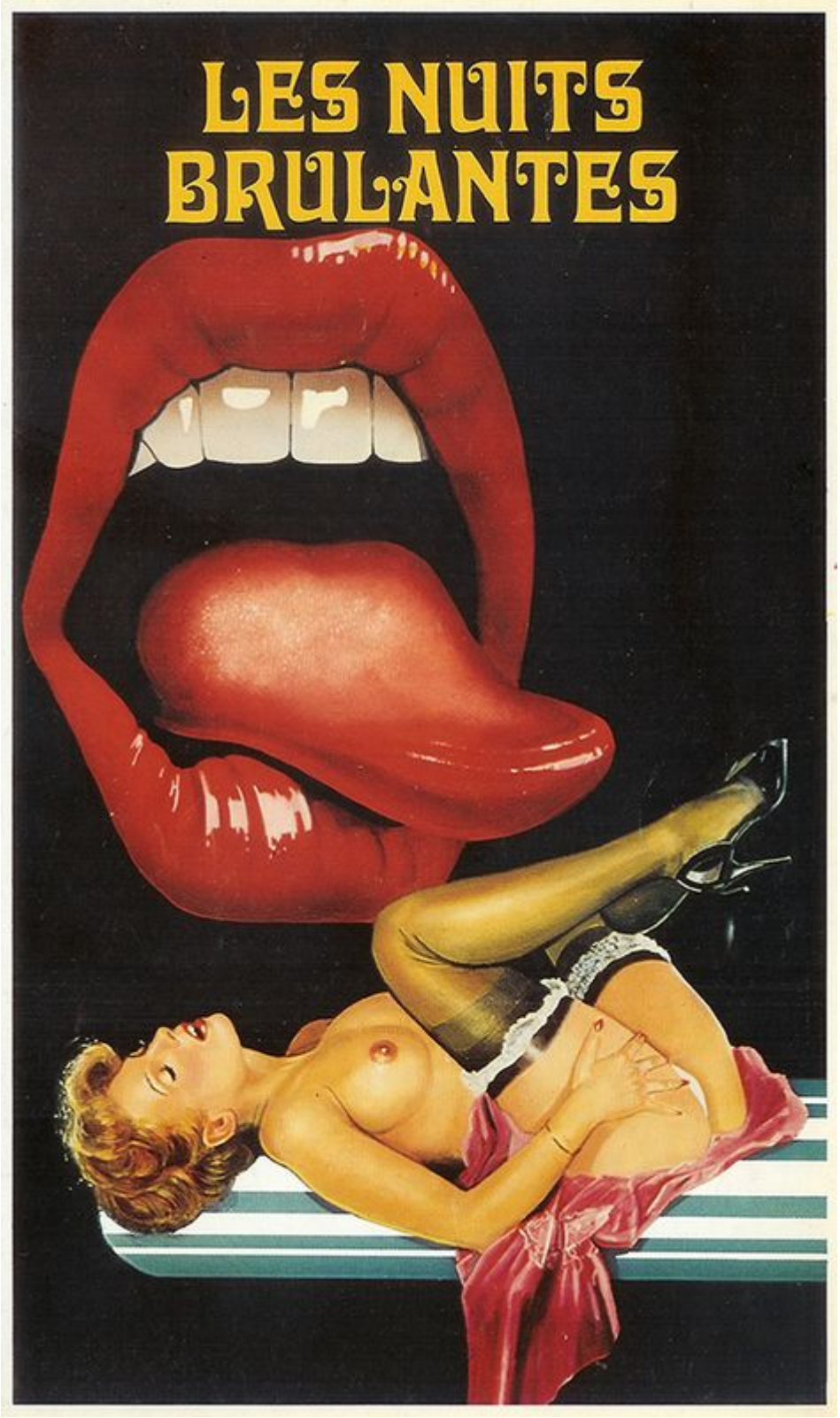
Paul Müller est aussi dans la place, sorte de spectre violent, caution de mélancolie qu'une série de séquences à l'humour bébête (le type qui ne se rappelle absolument aucun détail sur la fille qu'il reçoit dans son bureau, le duo d'agents composé d'un flic plutôt miteux et d'une photographe dont les dialogues sont joyeusement déglingués) vient régulièrement dissiper. Tout comme la dégustation de banane la plus suggestive de l'histoire du cinéma ou cette voix qui résonne horriblement quand *Marie-France* lit dans sa tête son roman érotique. **Jess Franco** nous gratifie de petites cartes postales (des vues classiques de Paris avec *Les Aventures de Rabbi Jacob* à l'affiche, des vues typiquement espagnoles et cette sublime maison tout de blanc vêtue. Les actrices seraient elles plutôt du genre dévêtues, on ne leur en veut pas puisque le scénario ne tient pas toujours debout : les personnages, leur évolution dans l'histoire ne sont souvent que des prétextes à des scènes explicites (sans justifier cet Interdit aux moins de 16 ans qui peut certes s'appliquer aux scènes supplémentaires, et même aux moins de 18). Une production **Eurociné** ramassée sur une heure vingt qui se distingue par une musique un poil schizo elle aussi, d'une jolie partition mélancolique on saute sur du *Speedy Gonzalez* un tantinet abscons.



[1] afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

Bonus : présentation par **Daniel Lesoeur** (17'), analyse par **Stéphane du Mesnildot** (22'), scènes additionnelles (à réserver aux adultes, ACHTUNG, 16'), diaporama, bande-annonce originale

Infos / commande : https://www.artusfilms.com/jess-franco/les-nuits-brulantes-de-linda-368



© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.